

- Excursión entomológica y botánica á la Cerdaña Española*, 1881.
Flora de Calella (en català), 1882.
Excursión entomológica y botánica por el término de La Garriga, 1883.
Paseos entomológicos por los alrededores de Barcelona, 1883.
Excursiones entomológicas por la provincia de Gerona, 1885.
Las quatre estacions del any segons llurs plantes é insectes més característichs en la baixa Catalunya, 1886.
Insectos recogidos en Santas Creus (Tarragona), 1886?
*Excursión entomológica y botánica á San Miguel del Fay, Arbu-
 cias y Montseny*, 1887, agotat.
Insectos observados en los alrededores de Barcelona, 1888.
Una excursió a Montserrat, 1888.
Vuyt dias en Camprodon, 1889.
Arácnidos de Amer y Montserrat, 1889.
Una excursió sense sortir de casa, 1890.
De Gavá a Begas (excursió entomológica), 1891.
Una excursió entomológica nocturna, 1892.
Recorts d'una exploració entomológica en Arbucias, 1899.
Relaciones de las plantas con los insectos, 1901.
Curació sense medicinas, 1897.
Fauna entomológica de la villa de Calella (An. Soc. Esp. de H. N.),
 1898.
Llissons teóricas y practicas d'entomologia, 1902 (obra pòstuma).
Nueva especie de Neuroptero Urothemis advena, Selys, 1899.
L'afició a las ciencias Naturals, 1901.

La Tenthrede de la Vigne

(*Tenthredo (Macrophya) strigosa* Dahlbom)

Nous ferons diversion pour un moment à notre étude sur les Oliviers, que nous voudrions rendre de plus en plus agréable et utile, et surtout éminemment préventive, par une digression qui s'impose.

On nous a maintes et maintes fois apporté une petite larve ou fausse chenille tapie dans des bouts de sarments de vigne et se présentant quelquefois logée ainsi sous la forme d'insecte parfait.

Tout vulgaire qu'est le sujet ainsi présenté, il est encore mal connu, et il serait bon que les viticulteurs catalans, si jaloux de leur cru, fussent très attentifs aux soins à apporter

à la Taille intelligente et non routinière (malheureusement) de leurs vignes.

C'est donc le *Tenthredo (Hylotome) vitis* Vallot, rapporté et déterminé par M. Ch. Robin, naturaliste français, pour être l'insecte qui nous occupe, soit le *Tenthredo (Macrophya) strigosa* Dahlbom ou Tenthrede de la Vigne. Le naturaliste bourguignon Vallot l'avait déjà signalé dès 1841, mais trop sommairement décrit, à ce point qu'il semblait le prendre et le confondre avec la Tenthrede du rosier (*Hylotoma rosarum*, Linné).

La Société Entomologiste de France (1879) est venue corroborer l'observation de Vallot et déclarer que la Tenthrede est réellement nuisible à la vigne, selon un rapport très circonstancié que nous avons sous les yeux, dressé au nom du Dr. Laboulbène, le savant professeur de la Faculté de Médecine de Paris.

En voici le caractère spécifique :

Notre Tenthrede, appartenant au genre *Macrophya*, frôle ses hanches postérieures au bord postérieur du troisième segment abdominal. Elle se reconnaîtra aisément à son corps allongé 10 à 12 millim., noir terne, à part les troisième et quatrième segments abdominaux, qui sont fauves foncés, aux fémurs de même couleur et à la moitié des tibias qui sont rougeâtres; aux pattes fauve-clair; au pronotum et écusson blanc-isabelle, et tout l'ensemble des derniers segments de l'abdomen, parsemé de taches blanchâtres.

La femelle est pourvue d'une tarière à la face ventrale non pédiculée. Cet oviscapte, dissimulé par un fourreau à 2 vulves, se compose de 3 pièces, une dorsale, appelée gorge-ret, et les 2 autres ventrales dentelées en scie, et qui ont valu à ces insectes le nom de mouches à scie par Réaumur. Leurs larves ne paraissent être que des chenilles pourvues de onze paires de protubérances charnues placées sous les segments abdominaux et servant à se déplacer au mode de ces dernières. Elle ronge la moelle des mérithalles des sarments que le vigneron routinier lui procure en ne taillant pas la vigne sur le nœud de ses ceps, se tapie à l'intérieur comme dans une sorte de loge, et y opère sa nymphose en s'y filant un petit cocon soyeux très solide fermé des deux bouts. Après avoir passé ainsi l'hiver, elle sortira à l'état parfait vers la première

quinzaine d'Avril. Le moyen le plus pratique de se débarrasser d'une telle plaie, car c'est une vraie plaie que fait la larve de ce diptère à la vigne, consiste à réagir sur le mode aveugle et basé sur la routine, employé généralement dans le pays. Il faut pourtant reconnaître tout de suite que le mode français de tailler dans le sens indiqué ci-dessus ne nous mettra pas à l'abri des invasions de:

L'Apate (Sinoxylon) sex dentata (Olivier)

Ces genres d'insectes ont, par leur forme et leur manière de vivre, tant d'analogie avec les lignivores, à côté desquels ils ont été rangés autrefois, qu'ils ont embarrassé bien des classificateurs. Ce n'est que le nombre d'articles de leurs tarses (5 au lieu de 4) qui les ont exhumés des Lignivores et placés dans les Térédiles, à côté des Vrillettes (*Anobium*).

Certains entomologistes, plus scientifiques que pratiques, surtout ceux de l'École allemande, toujours plus épris de priorité absolue que de clarté, ont favorisé cette confusion à leurs dépens, car nous appelons Apate l'insecte qui nous occupe, créé qu'il l'a été par Fabricius, d'accord en cela avec tous les entomologistes sérieux.

Si ces insectes se contentaient de passer leurs quartiers d'hiver dans les mérithalles des sarments, ce ne serait pas grand mal, mais ils perforent le nœud du sarment et le font sécher sans qu'on puisse s'apercevoir de leur présence, comme nous l'avons nous même remarqué en taillant un hectare de vigne pour ne pas nous exposer à des méprises. Et non seulement notre apate se loge dans les sarments, mais encore dans les racines, de préférence celles les plus languissantes, comme pour les achever.

C'est dans ces galeries ligneuses (d'où genre Sinoxylon *εως je gâte εως le bois*) que, dès l'accouplement achevé, la femelle dépose ses œufs blancs, lisses, elliptiques et se déplace pour opérer ainsi plusieurs pontes successives.

Les larves qui naissent de ces œufs ont leurs segments abdominaux repliés sur eux-mêmes et beaucoup moins gros que les thoraciques qui sont très développés, qui sont en tout au nombre de 11 à 13 environ, vu que leur intersection est à peine visible quand la larve est bien nourrie.

Son corps mesure à peine 5 millim., blanc et charmé; il est composé de 9 paires de stigmates, d'une tête minuscule, sans ocelles, avec très courtes antennes à 4 articles; de 3 paires de pattes à 5 pièces dont le tarse est pectiné. La nymphe s'opère au fond de la galerie et l'insecte arrivé à l'état parfait sort à la mode des *Anobium*, c'est-à-dire en perçant le sarment ou la racine qui se trouve près du collet de la souche d'un trou exactement rond. Il y a une ponte en Mai et l'autre en Septembre. Tout entomologiste qui n'est pas vigneron pratique, est porté à traiter ces deux insectes de quantités négligeables; mais quand on constate *de visu* le dommage qu'ils font, on respire d'aise à la pensée que les agents actifs de cette loi du parasitisme que l'on connaît, viennent à en pondérer la multiplication. Je les nomme pour les rappeler à l'attention de mes confrères, quoique je ne les ai pas encore aperçus par ici en constatant la présence de l'*Apate* (*Sinoxylon*) *sex dentata*, Olivier, et de la *Tenthrede*. Ils appartiennent à l'ordre des Coléoptères et une espèce à celui des Hyménoptères.

Les premiers sont surtout des Clérides, au corps rougeâtre, à reflet d'acier, très vulgaire sur les fleurs que nous appelons en France *Angusticolle Mulsant*.

Ce sont le *Denops albofasciata*, *Tillus unifasciatus*, *Opilo mollis*, *Opilo domesticus*.

Le dernier est, je crois, le *Pteromalus bimaculatus*, Rées (entomologiste danois).

Pour se mettre à l'abri de l'*Apate sex dentata*, on ne saurait y trouver remède, car, comme la recherche de cet insecte à l'état de larve, est directement impossible, il s'ensuit que fort probablement il ne sera jamais aisé de s'en débarrasser, et nous devons le considérer comme le parasite né de la vigne.

FR. MARIA JOSEPH BLACHAS

Février, 1902.

Una excursió científica a la Serra Nevada

(Continuació)

Poch ans d'arribar al tancat, faig una altra troballa: el *Gryllomorpha longicauda*. A Granada n'havia trobat un que ho sembla, més no's pot assegurar que ho sia per tractar-se d'una larva.